

*lettre à l'ami ...*

*... de la préhistoire*

*Denis Peyrony dont je t'ai souvent évoqué la vie est à l'honneur cette année aux Eyzies. Et dans un premier temps parce qu'il est à l'origine du musée. En effet, constatant avec d'autres préhistoriens de son temps la dispersion dans le monde des collections et découvertes préhistoriques de nos régions, il convainc les autorités de l'époque (début 20<sup>e</sup> siècle) d'acheter le château des Eyzies – presque une ruine inutile – et d'en faire un musée. Une première salle ouvre en 1917 mais l'inauguration réelle du musée aura lieu le 30 septembre 1923. Cette année, le Musée National de Préhistoire en fête le centenaire dès cet été avec comme point culminant le 30 septembre 2023. Il y aura même un train à vapeur qui va relier Périgueux aux Eyzies, comme au bon vieux temps ! Tu peux réserver une place...*

*La première semaine – du 7 au 12 août – au cours de laquelle nous avons voyagé dans le temps ; du très ancien paléolithique au néolithique ; nous nous sommes arrêtés à la grotte Cosquer que le président a souhaité nous présenter. Cosquer, c'est cette grotte ornée paléolithique sous-marine située dans une calanque marseillaise. Il faut être plongeur pour l'atteindre. Elle a été fréquentée entre 27000 et 19000 avant le présent. Elle comporte plus de 200 figurations pariétales. Avec le réchauffement climatique cette grotte sera entièrement inondée à termes. Comme à Lascaux et Chauvet un fac-similé a été construit. Il remporte un franc succès.*

*A la nuit tombée de ce même jour, en plein air et sur grand écran, Christophe Vigerie du Pôle a présenté la vallée de la Vézère renommée actuellement la Vallée de l'Homme. Illustré par des dessins très expressifs et colorés, il montre à travers sa présentation l'évolution environnementale, climatique, historique et les conséquences sur l'évolution de la population de cette magnifique vallée.*

Tout proche de la Vézère, nous avons visité le fameux Abri du Poisson guidée par Aurore Maureille du Centre des Monuments Nationaux. Ce petit abri ; non repéré par Lartet qui fouilla juste à côté ; fut découvert en 1892. Il renferme un trésor remarquable seulement identifié en 1912 : un saumon becquart sculpté en bas-relief au plafond. Il faillit être subtilisé en découpant la pierre et vendu à l'étranger. Il fallut la perspicacité et la fermeté de Denis Peyrony pour empêcher cette opération mercantile.

Spécialiste en technologies préhistoriques, bien connu de tous ceux qui fréquentent le Pôle, Serge Maury nous présente cette année un ensemble d'outillage en os, bois végétal et bois de cervidés. Le mot outillage n'est d'ailleurs pas vraiment approprié car avec ces matériaux nos ancêtres ont fabriqué aussi bien des armes que des objets usuels comme des boutons de vêtements ou des aiguilles à chas ainsi que de la bimbeloterie voire des bijoux. C'est ce que montra Serge Maury avec les films des Gestes de la Préhistoire.

Le lendemain à travers l'atelier sépulture du Pôle, nous nous sommes transformés en habiles préhistoriens. A partir d'un fac-similé de sépulture, il s'agit pour nos archéozoologues, palynologues, anthropologues et autres tracéologues en herbe de comprendre ce que nous dit cette sépulture : qui est donc cette personne dont il ne reste que des ossements ? que faisait-elle dans sa vie ? de quoi est-elle morte ? etc. L'interdisciplinarité de cette recherche permet d'arriver à des conclusions intéressantes comme la période préhistorique, la nourriture, le travail et autre.

Paysages Vézère, tel est le nom de baptême de l'exposition présentée cette année par le Pôle qui nous amène à redécouvrir la faune et la flore de la vallée à travers un dédale qui se veut plutôt forestier avec quelques habitats reconstitués. On y découvre la présence des animaux de toute sorte habitants des falaises, arbres, ruisseaux, toitures et murs de pierre. Le long couloir adjacent dessert un chemin qui nous ballade à travers les sens : toucher, sentir, voir, entendre. Il y manque le goût ; certes ; mais aucun chef étoilé n'était disponible, dommage ... Plus des écrans, des jeux, des expositions pour découvrir encore plus la richesse de la vallée. Régressif, ludique et instructif.

Ainsi s'est terminée cette première semaine. Mais elle se prolonge à partir de ce samedi 12 par un cycle de conférences et la sortie culturelle.

C'est Mathieu Bosq, jeune docteur en sciences spécialisé en géoarchéologie qui nous présente un premier sujet fort intéressant sur le dernier maximum glaciaire (-26000 à -19000) qui eût quelques conséquences sur tout le bassin aquitain et plus particulièrement sur cette fameuse Vallée de l'Homme que nous fréquentons tous les ans. Cette période se caractérise par une baisse du niveau marin (-135m par rapport à aujourd'hui) ; une chute de la température (de 13 à 19 degrés par rapport à la température actuelle) ; l'aridification des sols ; la diminution des précipitations ; l'extension du gel etc. Bref ! des saisons épouvantables ! Ces conditions extrêmes

ont forcément eues une influence sur les populations humaines et la faune. Justement, elles ont entraîné des déplacements vers les zones septentrionales notamment dans la vallée qui constitua ainsi une zone refuge durant les épisodes les plus froids. Les travaux de ces dernières années sur les paléoenvironnements aquitains ont apporté un nouveau regard sur les paysages de la vallée de la Vézère durant le dernier maximum glaciaire dont Mathieu Bosq se fait le rapporteur.

Encore l'environnement le lendemain matin avec Alain Lambrechts. En homme cultivé et s'appuyant principalement sur ses lectures, il s'intéresse cette année aux raisons qui ont poussé l'être humain à courir la planète. Pour lui et pour les auteurs dont il rapporte les propos, ce n'est pas tant par goût de la découverte ou recherche permanente d'une pitance agréable et abondante que pour fuir les calamités liées aux modifications climatiques. A l'aide de cartes, il montre les mouvements migratoires d'un endroit à l'autre de la planète et le peuplement de notre globe qui s'ensuit ; conséquence liée aux changements climatiques. Mais si l'on compare avec les mouvements migratoires actuel, les raisons ne sont plus les mêmes.

Alain Bénard – docteur en préhistoire – dont le domaine d'étude principal reste l'art rupestre dans le sud de la région Ile de France fait un bilan actualisé du sujet en forêt de Fontainebleau. Bien connu par son nom, ce massif recèle de nombreuses cavités qui furent fréquentées voire occupées. Les préhistoriques y ont laissé de nombreux témoignages de leur passage : des gravures et quelques peintures. La recherche dans ce massif est plus que centenaire et commence au cours de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Il existe plus de 1200 abris ornés aux contenus variables. Quelques-uns sont remarquables tel l'abri de Prinvaux. Actuellement aucune signification ne peut être attribuée à ces figures rupestres sauf celles datées de la période mésolithique. Ces dernières ; abstraites ; témoignent d'une activité spirituelle et font penser à des rites individuels et répétitifs. Une recherche à suivre ...

Comment fonctionne une grotte ornée ? En préhistorien confirmé, Romain Pigeaud s'est posé la question et nous propose quelques voies de réflexion intéressantes. Eloigné des hypothèses et thèses qui circulent depuis quelques décennies ; il expose des arguments surtout liés à l'être humain. Une grotte est un lieu particulier. Progresser parfois en rampant et dans l'obscurité n'est pas chose aisée et demande la résolution de certains problèmes. A commencer par un minimum d'éclairage : torche, lampe à graisse ou foyers ? Cela montre le besoin de domestiquer complètement l'espace souterrain. Romain Pigeaud envisage les tenants et aboutissants des problèmes posés qui ; à son avis ; vont influencer les artistes préhistoriques avant les considérations mythologiques, magico-religieuse ou autre. Il est aussi important de considérer qui fréquentaient les lieux et de savoir si chaque grotte ornée, chaque « logis » de la grotte était fréquentée par les mêmes personnes. Cela met en lumière l'existence d'interdits pour certains individus de même que plusieurs scénarii peuvent exister pour un même lieu.

La journée s'achève par la visite de l'ancien musée « le château » comme on dit. Commentée par une guide conférencière nous avons découvert cet édifice dont certaines parties remontent au moyen âge. Il a vu dans ses murs tous les préhistoriens de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. La terrasse a été le lieu où s'est déroulé le jubilé de Denis Peyrony en avril 1939. En cette occasion la salle d'exposition (celle reconstituée par le musée pour le centenaire) a été baptisée « salle Breuil » et son buste y a été exposé en cette occasion.

Alain Bénard ; à nouveau ; vient ce lundi 14 août présenter ses travaux de prospection dans un pays assez éloigné de son aire favorite par la distance. Il s'intéresse aux pétroglyphes et à la préhistoire du Luxembourg. La particularité de ce petit patrimoine réside dans sa discrétion et dans ses représentations peu figuratives quand bien même il existe quelques anthropomorphes. Ces figurations ont été gravées sur des parois rocheuses à l'air libre. Cette situation a contribué naturellement à leur dégradation autant d'ailleurs que le vandalisme. Il existe quand même un beau musée moderne présentant quelques jolies collections.

La recherche d'Anne Augereau s'inscrit dans le domaine de l'évolution des sociétés. Son sujet d'aujourd'hui ; très actuel ; pose la question de la condition féminine à la charnière de deux époques : la fin des derniers chasseurs cueilleurs et le début des premiers agriculteurs en Europe. Le thème étant posé, Anne Augereau expose les résultats de ses travaux pour une aire géographique et une civilisation qu'elle connaît bien dite culture rubanée qui s'est développée sur une arc partant du nord de la France et se continue vers l'Allemagne du nord et redescend jusqu'en Hongrie. Elle a pu observer les divisions du travail en fonction du genre en fouillant et en étudiant les contenus des sépultures. En conclusion elle montre que dans cette civilisation ; à part les exceptions liées aux statuts sociaux élevés ; la plupart des femmes étaient moins bien traitées que les hommes y compris dans le domaine de l'alimentation.

Jeune docteur en préhistoire et archéozoologue ; Jean-Baptiste Fourvel participe au programme « Hominins in Botswana ». Ce projet a pour objectif de découvrir ou de localiser d'éventuels nouveaux berceaux de l'humanité. En effet, nous avons coutume de penser que les berceaux de l'humanité se situent dans l'est africain et en Afrique du Sud. Mais il existe aussi des sites karstiques dans l'ouest africain susceptibles d'avoir conservé des fossiles d'homininés anciens comme dans la zone des Aha Hills à cheval sur le Botswana et la Namibie, les Gcuihaba Hills et les Koanaka Hills à proximité. Ce projet de prospection rassemble une équipe interdisciplinaire française et botswanaise. Jean-Baptiste Fourvel est venu nous présenter un bilan provisoire. Souhaitons que ces recherches nous apportent de belles surprises !

Dominique Bombaud ; secrétaire général ; porte un vif intérêt au patrimoine de la Société. A travers un inventaire issu du contenu de l'ensemble des bulletins, il souhaite en montrer la richesse intellectuelle depuis la création de l'association en 1937. Pour cela il fait appel aux disparus, pour la plupart tous préhistoriens de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Il cite les Peyrony,

Breuil, Lacorre, Coulonges, Henri-Martin et autre qui ont voulu cette association afin de promouvoir cette science auprès des étudiants mais aussi auprès des intellectuels et sympathisants. Au passage il déplore le manque de vigilance qui conduit à la disparition de la bibliothèque et des documents anciens. Enfin, il propose des voies qui permettraient de toujours plus valoriser notre Société dans le milieu des sociétés savantes à l'aide des outils techniques actuels.

Cette journée s'est terminée en soirée par une visite particulière. Roland Nespoulet ; docteur en préhistoire du Muséum National d'Histoire Naturelle ; a eu la bonne idée de nous proposer une conférence « in situ » de l'abri Pataud. Cet abri fut découvert et fouillé par Halam Movius célèbre préhistorien américain du Peabody Museum de Harvard. Il partagea ses travaux avec la Société dont il était un membre important invitant quelques étudiants de l'Institut Pratique de Préhistoire à participer aux fouilles avec ses propres étudiants américains et en guidant lui-même quelques visites dont celle de l'abbé Breuil. Les bulletins de l'époque se sont faits l'écho de ces découvertes. Le compte-rendu de la fouille préliminaire paraîtra dans le bulletin de la Société. Roland Nespoulet ; après avoir rappelé l'histoire de la fouille et les découvertes ; avec ses commentaires il nous fit visiter le laboratoire d'Halam Movius resté intact. Ce fut un privilège. Nous devons remercier grandement Roland Nespoulet pour son savoir, sa générosité, sa disponibilité et sa sympathie.

Ce 15 août, tant pis pour la grasse matinée ! En effet nous avons rendez-vous dans la matinée avec le « Centre de la Préhistoire » du Pech Merle. Evidemment nous y sommes venus pour visiter la grotte. Elle a été découverte en 1922 par des adolescents de Cabrerets, le village voisin. Dès 1923 Amédée Lemozi ; curé du village ; entreprit l'étude de la grotte et de ses peintures et gravures. Bien plus tard il deviendra membre de la Société. Le lieu est célèbre pour plusieurs raisons. La plus connue est cette merveilleuse fresque des chevaux « ponctués ». mais il faut aussi citer les spectaculaires perles des cavernes, les traces de pieds « préhistoriques », les tracés digitaux et toutes les autres gravures et peintures sans oublier une histoire géologique importante. L'après-midi nous visitons la ville de Gourdon. La vieille ville garde son aspect médiéval : portes fortifiées, rue commerçante et maisons à colombages. Cette cité tint tête aux anglais lors de la guerre de cent ans. De mémoire limousine c'est un certain « Bertran dit de Gourdon » qui décocha un trait d'arbalète blessant mortellement Richard Cœur de Lion au cours du siège de Châlus dont il voulait s'emparer !

Jean-Marc Elalouf appartient au Service de Biologie Intégrative et Génétique Moléculaire, Institut des Sciences du Vivant Frédéric Joliot, Commissariat à l'Energie Atomique. Son métier et ses recherches l'ont conduit à bien des travaux d'analyse génétique sur divers sites préhistoriques. Il nous expose ; ce matin du 16 août ; un sujet bien connu des préhistoriens même amateurs. En effet, à partir d'un dépôt organique fossile ; celui d'un canidé par exemple ; grâce à l'ADN encore

présent il a pu remonter à l'espèce, déterminer le sexe, la couleur du pelage, son régime alimentaire et dater le dépôt. L'emplacement de la découverte permet aussi de comprendre la raison de la présence sur le lieu de l'animal.

Pour terminer la matinée, Pascal Raux s'est intéressé aux matériels trouvés à Lascaux. Quel endroit dans la grotte et pourquoi cet endroit.

Nos journées de la préhistoire prennent fin par la projection du film « La Vénus de Lespugue, Joconde la Préhistoire ». cette statuette ; haute de 14 centimètres ; est un joyau en ivoire de mammoth retrouvée par René de Saint Périer en 1922. Co-auteure d'un livre sur le sujet, Nathalie Rouquerol toujours passionnée par ce sujet est venue présenter et commenter un film qu'elle a écrit avec Anaïs Enschaian sur cette vénus la comparant à la Joconde.

Il faut noter la grande diversité de nos activités et conférences. Néanmoins le point fort de cette année reste l'environnement qu'il soit « paléo » ou actuel. Cela montre certainement les préoccupations du moment.

Que nous réservent les conférences 2024 ? Qui vivra verra !

L'ami de la Préhistoire